

Présentation d'un parcours tissé de diversité, d'interculturel et d'enseignement

« Tout droit réservé »

Wafa Hmissi (Université de Tunis)

« Âme vagabonde dans les aléas de ce monde »

(2017)

Les présentations de soi, bien que subjectives, constituent une dimension inhérente à l'identité du chercheur. Cette subjectivité conserve un rôle déterminant, dessinant à la fois les trajectoires existentielles et les axes de recherche. Bien qu'elle soit considérée comme l'opposée de l'objectivité, elle reste une dimension fondamentale qui pour certains chercheurs, façonne et structure la dynamique de leurs études et impriment leur marque scientifique. D'après Gros (2002) *« parler de subjectivation suppose d'abord que le sujet ne soit pas donné à lui-même, mais qu'il se construise, s'élabore, s'édifie à partir d'un certain nombre de techniques, par exemple, des techniques d'écriture ou de lecture, des techniques d'examen, d'examen de ses actes, de ses pensées ou de ses représentations, des techniques de remémoration, des techniques de connaissance de soi »* (Gros, 2002 : 11). Autant dire que chaque existence doit son intensité aux recherches, les recherches suivent les pentes changeantes de vie. La mienne fut une de ses litanies. Toutefois, mon parcours de chercheuse s'est forgé dans le « verbe » qui constitue le fondement et le pilier des religions. D'ailleurs, le premier verset relaté par le prophète s'ouvre sur l'injonction *« Lis ! »*, tandis que la Bible affirme : *« Au commencement était le Verbe »*. Ces paroles soulignent la puissance créatrice du mot (ou du verbe), la centralité du langage dans la construction du sens et le pouvoir de l'enseignement comme voie menant vers les lumières de la connaissance et du savoir.

Ainsi, c'est autour du verbe, de la parole, de la subjective/objectivité du chercheur(e), de l'enseignement-apprentissage, bref de l'éducation que mon histoire académique, qui n'est qu'une partie majeure de vie, s'est construite. Dans ce qui suit, jaillissent les jalons

thématiques de mes recherches (encore à leurs débuts), tels des épisodes qui se muent en traces mémorielles.

Turving (2002) considère que les souvenirs sont les signaux d'un mécanisme de reconstruction des données sous forme épisodique mais subjective. Cela est certainement l'indice infallible que la construction identitaire est aussi l'assemblage réflexif même épisodique des traces mémorielles de l'enfance, du rapport avec les langues mais aussi du rapport avec autrui. Et comme souligne Youcenar (1951) : « *chacun porte en soi une chambre d'échos où résonnent les voix de ceux qui l'ont précédé* ».

Le parcours de mon enfance n'a pas été un fleuve tranquille. Il était marqué par une mobilité constante, liée aux missions militaires de mon père. L'inconstance et la mobilité ont rendu l'expérience scolaire dans sa relation avec les amis de classe une expérience difficile. Dans les milieux scolaires, les nouveaux écoliers sont, souvent, mais pas systématiquement, exclus. Ce premier constat a été marquant pour la suite du parcours académique étant donné qu'à chaque rentrée scolaire, je me retrouvais, bien malgré moi, engagée dans la quête de solutions aux difficultés liées à l'intégration dans le nouvel environnement scolaire. Le regard des autres, parfois intimidant, par la mise à l'écart et le manque de communication, a été le moteur de toutes les recherches ultérieures. C'est pourquoi, la communication a constitué le premier pont vers le dépassement de l'incompréhension. « *« Communiquer, c'est se mettre en scène et théâtraliser une relation, c'est (...) actualiser des items sociaux et culturels à travers un comportement langagier (verbal et non verbal) en s'appuyant simultanément sur des stratégies de conformité et de transgression des normes groupales et des références supposées être partagées par les différents membres d'une communauté.* » (Abdallah-Pretceille, 1996, p. 35)

À l'université, mon parcours d'apprentissage était marqué par le contact avec la langue française et son représentant : le Français. La décision de poursuivre des études en Langues et Lettres françaises s'est inscrite bien avant, sur les multiples chemins vers l'école que j'arpentais aux côtés de mon père. Depuis lors, le français est devenu une passion ardente et une langue qui m'habite par son répertoire culturel fascinant et son florilège de mots qui invite toujours à la découverte. Ce cursus était couronné par deux stages réservés aux lauréats, financés par l'État français : le premier au CIEP de Sèvres et le deuxième, dispensée par l'Université d'Avignon. Dans le premier une formation socioculturelle m'était offerte et dans le deuxième, le théâtre était un des plus beaux enseignements. Cette expérience a constitué la première étincelle pour

mes sujets de recherche, animés par l'importance de la médiation culturelle, de la francophonie, du plurilinguisme et de l'intercompréhension, afin de faciliter le contact avec autrui.

C'est à ce moment que j'ai découvert ma vocation académique et professionnelle. N'est-ce pas : « *le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même* » (Yourcenar, 1951) et sur autrui.

Quelques années plus tard, la passion de transmettre la langue française m'a orientée vers l'enseignement. Cette expérience de terrain, à la fois formatrice et enrichissante, m'a confrontée, en plus des questionnements initiaux de l'exclusion de l'Autre et des barrières représentationnelles, à des problèmes de praxis, d'applications d'approches pédagogiques aux justes attentes du public. C'est à ce tournant que l'idée de poursuivre des études universitaires en didactique, par le biais d'un mastère puis d'un doctorat, s'est imposée comme une orientation essentielle et vitale afin d'approfondir la réflexion et à trouver des réponses scientifiques aux questions fondamentales qui m'animent, constituant par là-même mon identité de chercheuse. Dans cette forme d'*égohistoire* comme conceptualisée par Nora (1987), l'identité du chercheur se trouve entremêlée avec les souvenirs d'enfance et les soucis d'adulte. Je m'inscris, ainsi, à la fois, dans une identité narrative (Ricoeur, 1990), plurielle (Lahore, 1998) et contre les identités meurtrières (Maalouf, 1998). Cette identité s'est façonnée dans un contexte marqué par l'inconstance, par une pratique de classe, souvent complexe, par les difficultés rencontrées au niveau de l'enseignement du français mais aussi par les freins à l'intégration dans des milieux sociaux qui, depuis l'enfance jusqu'à l'exercice du métier changent incessamment. Dans ce sens, mon parcours d'enseignante a aussi été marqué par des mutations dans des milieux divers. Et la volonté d'insertion dans des cercles professionnels, toujours changeants, a été un souci personnel et un des sujets d'exploration dans le cadre de l'interculturalité. D'ailleurs, Gadamer (1960) rappelle que la compréhension et l'altérité ne sont pas indissociables : « *nous ne nous comprenons jamais seuls ; c'est toujours dans le dialogue avec l'autre, dans l'épreuve de l'histoire, que se construit le sens. L'identité n'est pas une donnée fixe mais une tâche, une œuvre à reprendre sans cesse, où se mêlent mémoire et altérité* ».

A vrai dire, sur ce cheminement, des questions comme : pourquoi, le niveau en Français ne cesse de reculer d'une année à l'autre ? Qu'est ce qui explique cette distance face à l'altérité et ce blocage interculturel ? Quelles stratégies doivent être mises en place afin d'accompagner la génération Z dans ses défis spécifiques ? ont été, comme des refrains,

présents tout au long d'une vie. Un défi qui s' imagine sans difficulté par ceux qui n'en ont pas fait l'expérience.

Cependant, pour approfondir ce travail, il demeure important de préciser que des combats **éducatifs**, nourris par la conviction en des valeurs partagées, en la **promotion du plurilinguisme** et en l'idéal d'une humanité épanouie ont été menés. C'est **l'éthique professionnelle** qui a guidé le respect voué à ce métier, constituant ainsi les fondations essentielles de ce trajet. Huver (2014, p. 9) explique que la « *narration rétrospective d'un parcours de recherche* » n'est pas une introspection psychologique visant à se dévoiler mais plutôt un parcours qui permet d'explicitier les thématiques de recherche, de se décentrer de soi afin de s'auto-analyser et enfin pour situer la recherche dans un cadre académique sur le fil du temps (Ibid).

C'est d'ailleurs suivant cette optique que le travail de la thèse du doctorat ainsi que celui du mastère ont constitué des points d'ancrage dans l'expérience académique. L'exploration du champ de la didactique en tant que discipline a transformé les problématiques apparaissant dans la classe du secondaire et universitaire en une aventure scientifique où le terrain, déjà connu, est devenu une source d'expérimentation, où les situations d'apprentissage en relation avec le contexte s'opèrent comme des sujets de réflexion, où le processus de transposition implique d'autres lectures et explications, où les savoirs ne peuvent être déracinés du contexte mondial et local. Toutefois, mêmes après ces travaux, les interrogations initiales demeurent inchangées : elles continuent à traverser le parcours, révélant à la fois l'engagement personnel mais aussi la permanence des problématiques, qui ne cessent de donner lieu à de nouvelles questions émergentes.

Plusieurs articles, rapports d'expertise et participations aux colloques et aux congrès en Tunisie, en Algérie, en France, au Mexique, au Canada et aux Etats-Unis ont été assurés autour des mêmes questions. Néanmoins, il importe de préciser que mes premières réflexions ont été, en plus, enrichies en tenant compte des mutations mondiales.

L'Intelligence Artificielle au carrefour des langues, au carrefour de l'interculturel, au carrefour des approches didactiques modernes, au carrefour des dispositifs et des syllabus rénovateurs a été un sujet d'exploration depuis 2024. Pour quelles modèles et dispositifs éducatifs, nous nous orienterons pour faciliter l'intégration de l'apprenant dans le tissu mondial qui s'avère de plus en plus exigeant ? Sur quelles compétences doit-on miser pour former des profils d'apprenants autonomes et distingués dans ce marché sans lisières ni frontières ? Comment privilégier les valeurs de l'interculturalité, garantes de la paix dans

un contexte mondial marqué par l'accélération des tensions et la menace des conflits ? est-ce que les situations d'apprentissages et les scénarios augmentés vont-elles remplacer le contact humain ? Faut-il opter pour les approches actionnelles et communicatives et cibler *l'intégration par l'action* comme souligne Puren (2002) ou opter pour le développement des compétences de l'altérité pour un « *humanisme du divers* » comme le dit Abdallah-Pretceille (2003) capable de vaincre les l'exclusion, la marginalisation et l'égoïsme ?

Parmi les sujets de ce champ aussi vaste qu'étendu, l'étude des représentations sociales a émergé comme une nécessité. Celles-ci constituent un domaine de recherche important dans **la psychologie sociale** et un passage obligé dans plusieurs travaux (Hmissi, 2022, 2023) afin d'appréhender les obstacles à l'apprentissage du français (Castellotti et Moore, 2002).

Cela peut sembler étrange, mais au croisement des disciplines, les savoirs ne s'enferment pas en tiroirs. Ils évoluent, se métamorphosent. L'Intelligence Artificielle, en particulier, surgit comme une évolution porteuse d'un intérêt grandissant (UNESCO, 2025) par l'avènement de l'éducation 4.0. En ce qui me concerne, j'ai essayé de tester dans mes études, les avantages et les limites de l'intégration des outils intelligents et de penser aux nouvelles fonctions de l'enseignant. Le combat mené depuis des années pour le développement de la compétence interculturelle dans un monde où il est facile de s'exclure que de s'accepter, se trouve face au progrès de l'IA dans les cours et les activités.

« Aussi le lecteur lira-t-il ces pages « à sauts et à gambades », selon l'expression de Montaigne : passant du concret à l'abstrait et inversement » (Floch, 2002, p.1) mais c'est le croisement du champ scientifique avec la construction avec les épisodes marquants de l'enfance et le construit identitaire toujours en évolution que les problématiques scientifiques deviennent des sujets de combat. Suivant cette perspective, « *la question identitaire se situe à l'intersection du construit social et du construit scientifique* » (Wittorski, 2016).

Le fil conducteur de mes recherches consiste à comprendre les difficultés rencontrées en classe concernant le français et le plurilinguisme, à identifier les freins à l'interculturalité et à proposer des solutions didactico-pédagogiques. Parallèlement, l'Intelligence Artificielle s'est imposée comme un champ d'étude, notamment avec l'apparition des chatbots, des logiciels intelligents et des grands modèles de langage (LLM) capables de traiter plusieurs langues et de traduire instantanément les discours. Les conclusions du colloque international « *Éducation, mutations mondiales et langues vivantes. Pratiques enseignantes, politiques linguistiques et avancées numériques* », que j'ai organisé en

octobre 2025 (Université de Carthage), montrent que le développement de la compétence plurilingue est en danger. Notre problématique vise donc à repérer les obstacles qui se manifestent tant dans la pratique que dans l'apprentissage du français en classe, afin d'en dégager des pistes d'intervention ; l'interculturel et les nouvelles technologies éducatives constituent non seulement des axes d'investigation mais aussi des perspectives pressantes. Plusieurs défis apparaissent pour l'enseignement de l'interculturalité en particulier et des langues en général. Avec les espaces immersifs, la réalité augmentée, et les avatars 3D, le contact humains sera-t-il remplacé par l'IA ? l'interculturalité, *ipso facto*, sera-t-elle réduite à une démarche factuelle où l'IA fera l'expérience de l'altérité à la place des humains ? Pour quel plurilinguisme, nous nous orientons surtout avec les systèmes linguistiques et la traduction en temps réel ? Quel rôle aura l'école, déjà concurrencée, semble-t-il, par les plateformes intelligentes offrant un apprentissage personnalisé et adapté aux justes besoins apprenants ?

À l'issue de ce parcours, il est à souligner que ce sont les questions qui forment, entre autres, dans ce bastion scientifique étendu les présentations subjectives de soi. Néanmoins, la subjectivation des réflexions sont pour la science qui se veut objective, le moteur de la recherche et son essence. C'est pourquoi, à partir de cette histoire de vie où la vocation se mêle avec la passion, l'enseignant-chercheur est amené à repenser le monde à l'ère du numérique et de l'Intelligence Artificielle. Pour que le monde perdure, il a besoin, avant toute intelligence artificielle, d'intelligence humaine.

Références bibliographiques

Abdallah-Pretceille, M. (2003). *Former et éduquer en contexte hétérogène : Pour un humanisme du divers*. Paris : Anthropos.

Abdallah-Pretceille, M. (1996). *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Anthropos

Castellotti, V. & Moore D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements*.

Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. Strasbourg : Conseil de L'Europe.

Floch, J.-M. (2002). « À sauts et à gambades » Avertissement au lecteur. In : *Sémiotique, marketing et communication : Sous les signes, les stratégies* (p. 1-2). Presses Universitaires de France. <https://shs.cairn.info/semiotique-marketing-et-communication--9782130525363-page-1?lang=fr>.

Gadamer, H.-G. (1996). *Vérité et méthode* (J. Grondin, trad.). Paris : Seuil. (Ouvrage original publié en 1960).

Gros, F. (2002). *Michel Foucault*. Paris : Presses Universitaires de France.

Hmissi, W. (2022). De l'impact des représentations sociales sur l'apprentissage du français dans le contexte tunisien. *European Scientific Journal*, 18(6), 116. <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n6p116>.

Hmissi, W. (2017). *Jasmin, pulsation et délire*. Algérie : éditions Baghadi

Hmissi, W. (2023). L'enseignement interculturel dans le secondaire tunisien : une voie sinueuse. Solutions envisageables. *Verbum et lingua*, 11(21). Disponible sur : <http://verbumetlingua.cucsh.udg.mx/index.php/VerLin/article/view/193>.

Hmissi, W, Azaoui, B. et Chikhi, N. (2025). Education, mutations mondiales et langues vivantes. *Pratique enseignantes, politiques linguistiques et avancées numériques*, colloque : Université de Carthage : INSAT en 2025. Disponible sur [SciencesConf.org](https://www.sciencesconf.org)

Huwer, E. (2014). *Écrire son parcours de recherche : entre récit et réflexivité*. In C. Moro & M. Schneuwly (Eds.), *La réflexivité dans la recherche en sciences de l'éducation* (pp. 45-62). Bruxelles : De Boeck.

Lahore, J.-C. (1998). *Une identité plurielle*. Paris : L'Harmattan

.Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset.

Nora, P. (1987). *Essais d'ego-histoire*. Paris : Gallimard.

Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.

Puren, C. (2002). L'approche actionnelle en didactique des langues : vers une perspective coactionnelle. *Le Français dans le monde – Recherches et applications*, numéro spécial « L'approche actionnelle », 35-44.

Wittorski, R. (2016). *La question identitaire : entre construit social et construit scientifique*. In Maude Hatano Chalvidan ; Maryvonne Sorel. La notion d'identité : usages et sens dans le champ de la formation et de l'éducation, L'Harmattan, pp.235-240, 2016, (Action et savoir. Recherches), 978-2-343-08016-1. {hal-01967327

Tulving, E. (2002). *Episodic Memory : From Mind to Brain*. Annual Review of Psychology, 53, 1–25.

UNESCO. (2025). *L'intelligence artificielle dans l'éducation*. <https://www.unesco.org/fr/digital-education/artificial-intelligence>

Yourcenar, M. (1951). *Mémoires d'Hadrien*. Paris : Plon.